

On a fait appliquer les sangsues sur la région lombaire, lorsqu'on a cru reconnaître que les reins étaient affectés (1). On a aussi fait appliquer des ventouses sèches sur la même région (2).

Les bains tièdes ajoutent beaucoup à l'action sédative des émissions sanguines, et facilitent la perspiration cutanée. On a quelquefois déterminé celle-ci par des bains de vapeurs.

Pour provoquer une réaction, on a entouré le tronc de draps imbibés d'eau froide ou tiède (3).

On a prescrit en outre le petit-lait avec addition de nitrate de potasse, les tisanes de chiendent, de racines de fraisier, etc., auxquelles on ajoutait l'acétate de potasse à la dose de 2 à 6 grammes pour 500 grammes de liquide.

La digitale en poudre, unie au sel de nitre et à l'acide borique, remplit la double indication de calmer l'appareil circulatoire et de favoriser le cours des urines.

L'usage du lait comme aliment a été reconnu utile.

II. Lorsque l'anasarque existe depuis un certain temps; qu'elle résiste aux moyens précédemment indiqués, ou s'est montrée dès le principe avec les attributs de la débilité, c'est aux toniques, aux excitants, aux diurétiques, aux purgatifs qu'il faut s'adresser.

On a préconisé les ferrugineux et principalement le muriate de fer (4), les infusions de baies de genièvre, de cascarille (5).

A Kœnigsberg, on a employé l'hydrobromate de potasse (0^{gr},75 à 1^{gr},50 par jour). On a porté le sel de nitre jusqu'à 45 grammes (6).

La scille, le caïnça, le rob de sureau, les drastiques, le ca-

(1) Tripe; *Gaz. hebdom.*, t. II, p. 283.

(2) Rogers, Bulkley. (Gregory, p. 201.)

(3) Tripe; *l. c.*

(4) O'Ferral; *Dublin hospital Gazette. — Revue méd.-chir.*, mars, 1847. (Gregory, p. 357.)

(5) M. Gregory paraît s'être souvent servi d'une formule où entrent, avec cette infusion, la teinture de capsicum, l'esprit de genièvre, l'esprit d'éther nitrique, la teinture de digitale et le sirop de gingembre. (*Eruptive fevers*, p. 200.)

(6) *Gaz. méd.*, 1848, p. 957.

lomel, le jalap, l'élatérium (1), l'apocynum cannabinum (2), sont employés isolément ou en combinaisons diverses.

III. La coïncidence des convulsions, du coma, et des symptômes d'une congestion cérébrale et d'une hydrocéphalie aiguë, rend nécessaires, indépendamment des émissions sanguines faites en temps opportun, les applications réfrigérantes et spiritueuses sur le crâne, et l'emploi des purgatifs énergiques. Les vésicatoires sur le vertex ou à la nuque, ou derrière les oreilles, les mercuriaux à l'extérieur et à l'intérieur, les sinapismes répétés sur les membres inférieurs, ont produit des effets heureux. M. Fitzpatrick a rapporté un exemple fort remarquable de guérison obtenue après les accidents les plus graves (3).

IV. Quand les symptômes dénotent un œdème pulmonaire ou une collection dans les membranes séreuses du thorax, on insiste sur la digitale et les drastiques, et sur les vésicants appliqués soit aux cuisses, soit sur les parois de la poitrine.

ROUGEOLE.

La rougeole est un exanthème aigu, fébrile, contagieux, constitué : 1^o par des taches rouges, petites, irrégulières, distinctes, disséminées sur presque toute la surface du corps; 2^o par une irritation plus ou moins vive et un état fluxionnaire des muqueuses oculaire, nasale et laryngo-bronchique.

A. — Historique.

Cette maladie n'a point été connue des anciens. Rhazès est le premier auteur qui l'ait mentionnée dans ses écrits, spécialement dans son *Traité De variolis et morbillis* (4).

(1) A la dose de 2 centigr. en dix doses, une toutes les quatre heures. (Gregory, p. 357.)

(2) Employé aussi par Gregory comme purgatif et diurétique. (*Ibid.*)

(3) *Case of scarlatina with remarkable recovery. (Dublin quarterly Journal, 1852, february, p. 233.)*

(4) Mead; *Opera*, t. I, p. 351; — et traduction de Jean Channing, publiée à Londres en 1766 mise en français par Paulet. (*Hist. de la petite vérole*, Paris, 1768, à la fin du tome II.)

C'est sous le nom arabe de *Hhasbah*, que Rhazès parle de la rougeole. Il la distingue très-bien de la variole, malgré les rapprochements continuels auxquels le conduit l'exposition de son double sujet.

La rougeole, selon Gruner, naquit, comme la variole, en Arabie, sur les bords de la mer Rouge; elle fut transportée en Égypte et de là en Europe (1).

Si Rhazès fournit la première mention de la rougeole, il ne fut pas le premier à l'observer. On cite comme ayant fait à ce sujet, ainsi qu'à l'égard de la variole, des remarques antérieures, Aaron ou Ahrun, qui vivait dans le VII^e siècle; George Bachtishua et le fils de Sérapion, qui précédèrent Rhazès de plusieurs années, et Tabri, qui fut son maître.

Après Rhazès, la rougeole fut signalée par les auteurs arabes Hali-Abbas, Avicenne (2), etc.

Plus tard, les auteurs qui écrivirent en latin employèrent pour désigner cette maladie le mot *morbilli*, c'est-à-dire petite maladie; ou, suivant quelques-uns, petite peste (3); et de plus, ceux de *rubeola* (4), *rubiola*, *rubia*, *roseola*, à cause de la couleur de l'exanthème.

La rougeole n'a été plus distinctement caractérisée que depuis le XVII^e siècle. Elle a fait le sujet de quelques dissertations, comme celles de Cadwalladar-Blayney-Lee (5), de Leithner (6), de Lefort (7), et d'une monographie, celle de Roux (8).

C'est surtout par les relations des épidémies que cet exan-

(1) *Antiquitates morborum*. Vratislav., 1774, p. 54.

(2) *Canon*, liv. IV, fen. I, tract. IV, cap. VIII.

(3) *Il morbo*, en italien, signifie peste. (Sennert; *Med. pract.*, lib. IV, cap. XII. — Bateman; *Synopsis*, p. 56.)

(4) Pour Sauvages, les mots *morbilli* et *rubeola* sont synonymes. On verra plus loin que ce dernier mot sert en Allemagne pour désigner une maladie éruptive différente de la rougeole. Willan et Bateman s'en sont exclusivement servis pour désigner celle-ci, ce qui a mis de la confusion dans la nomenclature. Le mot *morbilli* doit demeurer l'appellation propre de la rougeole. Il faut, en conséquence, dire *exanthème morbilléux* en parlant de cette dernière, et non *exanthème rubéoleux*.

(5) *De rubeola*. Edinburghi, 1779. Le mot *rubeola* est encore pris ici pour rougeole.

(6) *De morbillis*, 1783. (Coll. de Stoll; *Diss. ad morb. chr.*, t. IV, n^o XIII, p. 333.)

(7) Thèses de Paris, 1806, p. 148.

(8) *Traité sur la rougeole*. Paris, 1807.

thème a été mieux connu. Sans s'arrêter à celle de 1576, indiquée par Baillou (1), de 1597, mentionnée par Forest (2), de 1600, par Schenck (3), etc., suivons plus spécialement, et dans l'ordre de leur apparition, celles qui ont le plus éclairé l'histoire de cette maladie.

Nous trouvons en premier lieu, dans Sydenham, une excellente description des épidémies de Londres des années 1670, 1674 et 1676 (4). La rougeole régna également à Londres en 1672; Sydenham n'en dit rien; cependant Morton assure qu'elle faisait alors périr 300 individus par semaine (5), évaluation exagérée, selon Dickson (6).

Huxham avait vu plusieurs fois la rougeole à Plymouth (7). En 1742, elle fut très-grave par ses complications et ses suites (8). Elle reparut dans la même localité en 1749 et 1750, ainsi que Watson l'énonce d'après des manuscrits d'Huxham qu'il put consulter (9).

A la même époque, Targioni Tozetti voyait à Florence des rougeoles anormales coïncidant avec la variole et avec le purpura (10).

En 1751, la rougeole se montra d'abord bénigne, puis fort dangereuse, surtout chez les enfants, en Souabe, dans les campagnes de Geislingen, où elle fut observée par Rau (11).

Des épidémies eurent lieu à Prague, en 1754 et 1755, accompagnées, selon Mayersback, d'un état soporeux et des indices d'une irritation gastro-intestinale (12).

(1) *Opera*, t. I, p. 125.

(2) *Lib. VI*, obs. 44-49.

(3) *Obs.* 6, n^o 103.

(4) *Opera*, t. I, p. 120, 143, 184.

(5) *Opera. Morbilli epidemici. appendix*, p. 241.

(6) *Med. obs. and inquiries*, t. IV, p. 256.

(7) *De acre et morbis epidemici*. (*Opera*, t. I, p. 205, 216.)

(8) *P.* 277.

(9) *Med. obs. and inquiries*, t. IV, p. 135.

(10) *Rougeoles anormales épidémiques observées à Florence en 1749 et 1750*. (*Ancien Journal*, t. V, p. 73.)

(11) *Ancien Journal*, t. V, p. 471.

(12) *Ibid.*, t. IV, p. 151.

Les mêmes phénomènes étaient constatés à Helmstadt, en 1755, par Conrad Fabricius (1).

L'année suivante, la rougeole régnait à Erlang (2) et à Villefranche, dans le Beaujolais (3).

Will. Watson a donné la description de trois épidémies qui sévirent à Londres en 1763, 1766 et 1768; la première et la dernière furent très-graves, et la seconde bénigne (4).

Une histoire intéressante d'une rougeole modifiée et très-grave, qui régna dans l'Alsace inférieure en 1766 et 1767, fut publiée par Mathieu (5); elle sera rappelée ailleurs. L'année d'après, une autre épidémie fut observée à Kirchheim, en Souabe, par Ferd.-Ch. Oetinger et par Klaiber (6).

La rougeole se montra en Normandie, à Vire, en 1773. Elle y fut observée par Lepécq de la Clôture, Duboscq de la Roberdière et Polinière. Elle reparut en 1777 (7). La même année, elle sévissait à Paris (8). Le printemps suivant, elle était observée à Édimbourg, par Home (9); et en 1779, Baumes étudiait l'épidémie très-sérieuse de Saint-Gilles, en Bas-Languedoc (10).

Reil a donné la description d'une affection analogue et encore très-grave, qui parut à Halle en 1790, et qui fournit à cet habile observateur l'occasion de faire quelques remarques intéressantes sur une modification de la rougeole dont il sera parlé plus tard (11).

Une épidémie morbilleuse se propagea dans une grande

(1) Ancien Journal, t. VI, p. 144.

(2) Dellus; Commentarii de rebus gestis Lipsiæ, etc., t. VI, p. 435.

(3) Gontard; Ancien Journal, t. VIII, p. 338.

(4) Med. obs. and inquiries, t. IV, p. 136.

(5) Baldinger; Sylloge, t. IV, p. 35.

(6) Dissert. epidemiam rubeolosam Kirchoticensis anni 1768. Tübingæ. (Frank; Dialectus dissert., t. VII, p. 149.)

(7) Lepécq de la Clôture; Coll. d'obs. sur les mal. et const. epid. Rouen, 1778, 1re part., p. 484 et p. 496.

(8) Lorry; Mém. de la Soc. roy. de Méd., t. II, p. 2.

(9) Clinical experiments, hist. and dissert. London, 1783, p. 95.

(10) Ancien Journal, t. LV, p. 123.

(11) Memorabilia clinica., fasc. 2, p. 10.

partie de l'Allemagne, spécialement à Iéna en 1795 (1), et à Vienne en 1799 (2).

La rougeole s'était montrée, en 1784, à Copenhague (3), où elle reparut en 1791 et en 1820 (4).

Elle sévit aussi à Philadelphie en 1789 et 1804; elle y fut observée par Rush (5).

Pinel l'étudia, en 1799, sur les enfants de la Salpêtrière (6).

Dans l'automne de 1806 et l'hiver de 1807, cette maladie attaqua la population du canton de Pierre (Saône-et-Loire). Elle atteignit, dit Roux (7), 4,250 individus.

En 1809, elle se montra fréquemment à l'hôpital des Enfants (8).

Plusieurs professeurs de la Faculté de Montpellier, Baumes, Vigarous, Lordat, et de plus Granier et Arnal, donnèrent des détails sur une épidémie de rougeole qui régnait à Vias, arrondissement de Béziers, en 1812, et qui devint fort dangereuse par ses suites (9).

Dans les premiers mois de 1813, Robert observait à Langres une rougeole moins fâcheuse (10).

Une mention particulière doit être faite de l'épidémie qui, en 1808, traversa l'Angleterre et l'Écosse (11); de celle de l'année 1816, qui reparut en Angleterre (12), et qui atteignit à Groningue 2,000 personnes (13); de celle qui sévit à Paris en

(1) Georg.-Henr. Behn; Cog. quæd. de morbillis et epidemia morbillosa Ienensi. Iéna, 1795.

(2) Aloys. de Careno; Brevis morbillorum descriptio, vindobonæ hyeme anni 1799 grassantium. (Brera; Sylloge, t. IV, p. 178.)

(3) Ranoë; Acta regie Soc. Håuniensis, t. I, p. 206. — Gulbrand; ibid., p. 303.

(4) Bang; ibid., t. VI, p. 201.

(5) Medical inquiries and obs., t. II, p. 335; et t. IV, p. 115.

(6) Nosogr. philos., t. II, p. 61.

(7) Traité de la rougeole, p. 48.

(8) Campagna; Sur la rougeole. (Thèses de Paris, 1812, n° 45, p. 9.)

(9) Annales cliniques de Montpellier, t. XXX, p. 209, 216; t. XXXI, p. 5.

(10) Ibid., t. XXXV, p. 5.

(11) Ferguson d'Aberdeen; The Med. and Phys. Journ. London, 1809, t. XXI, p. 359.

(12) H. Ronalds de Brentford; Med. and Phys. Journ., 1816, t. XXXVI, p. 10.

(13) Corn.-J. Themmen; Diss. hist. epidemiar morbillosæ Groningæ anno 1816 observatæ. Gron., 1817.

1821⁽¹⁾, et la même année à Landshut⁽²⁾; de celle qui parut à Berlin en 1823⁽³⁾; de celles de l'année 1824, se montrant à Mont-de-Marsan (Landes)⁽⁴⁾, à Clèves⁽⁵⁾ et à Leipsick⁽⁶⁾.

La rougeole revint dans cette dernière ville en 1827⁽⁷⁾.

Elle visitait, en 1826, le collège de Vendôme⁽⁸⁾.

En 1829 et 1830, après avoir parcouru la Hollande, elle parvint dans les villages de Wesselingen et de Poppelsdorff, aux portes de Bonn, et bientôt pénétra dans cette ville. Sur une agglomération de 43,000 habitants, il y eut 3,000 enfants atteints de la rougeole. Dans la ville même, il y en eut 1,000, et il en périt 164⁽⁹⁾.

En 1832, la rougeole régnait à Paris à l'hôpital des Enfants ainsi qu'à la Salpêtrière⁽¹⁰⁾, et à Genève, où, d'abord assez bénigne, elle devint ensuite très-grave⁽¹¹⁾.

En 1833, elle fit une nouvelle apparition en Allemagne, dans le Wurtemberg, spécialement à Schorndorf⁽¹²⁾; et en France, à Paris, à l'hôpital des Enfants⁽¹³⁾, et à Semur (Côte-d'Or)⁽¹⁴⁾, où elle reparut quatre ans après⁽¹⁵⁾.

La même année et la suivante, c'est-à-dire en 1837 et 1838, la rougeole fut observée parmi les militaires en garnison à

(1) Bourgeois; *Journal général*, 2^e série, t. XXI, p. 58.

(2) Fr.-X. Kunst; *Hist. morbillorum anno 1821 epidemice Landshuti grassatorum*. Landshut, 1823.

(3) Thaer; *Bullet. des Sc. méd. de Férussac*, t. XVIII, p. 385.

(4) Dufau; *Annales de la Méd. physiol.*, t. XIII, p. 389.

(5) Velsen; *Bullet. des Sc. méd. de Férussac*, t. IX, p. 246.

(6) Hasper; *Ibid.*, t. XI, p. 125.

(7) Huth; *Animado. quædam de morbillis Lipsiæ anno 1827 epidemice grassatis*. Lips. 1829, in-4^o.

(8) Gendron, séance de l'Académie de Médecine du 27 février 1827. (*Archives de Méd.*, t. XIII, p. 445.)

(9) Salom. Wolf; *De morbillorum epidemia annis 1829 et 1830 Bonnæ et in agro Bonnensi grassante*. Bonnæ, 1831, p. 2.

(10) Aîgre; *Gaz. méd.*, t. I, p. 117.

(11) Lombard; *Gaz. méd.*, 1833, t. I, p. 89.

(12) Faber; *Gaz. méd.*, 1834, t. II, p. 745.

(13) Clinique de Guersent; *Gaz. méd.*, t. I, p. 765.

(14) Laignelet; *Essai sur la rougeole*. (Thèse, 1837, n^o 364, p. 14.)

(15) *Ibid.*, p. 18.

Versailles et aux environs⁽¹⁾. On la vit en même temps à Genève⁽²⁾, et quelques années après dans l'arrondissement de Dieppe, dans la Meurthe, dans la Haute-Loire, où elle fit de nombreuses victimes⁽³⁾.

Une nouvelle épidémie, survenue à Halle, devint l'occasion de remarques utiles⁽⁴⁾.

De 1838 à 1844, la rougeole régna dans les départements de la Seine-Inférieure, de la Meurthe et de la Haute-Loire⁽⁵⁾.

En 1843, on l'observa à l'hôpital Necker⁽⁶⁾. En 1844, beaucoup de militaires travaillant aux fortifications de Paris, ayant contracté une rougeole grave dans leur contact avec les enfants de la banlieue, où cette maladie régnait, furent reçus au Val-de-Grâce⁽⁷⁾. L'Alsace fut aussi le théâtre d'une épidémie dans laquelle le croup, les convulsions, la diarrhée, constituèrent de formidables complications⁽⁸⁾. La Lorraine ne fut pas épargnée⁽⁹⁾. La Suisse eut sa part de danger, la rougeole coïncidant avec la grippe et la coqueluche⁽¹⁰⁾.

Les îles Feroë eurent, en 1846, presque toute leur population atteinte par la rougeole⁽¹¹⁾.

En 1849 et 1850, la rougeole fut très-répendue au Havre⁽¹²⁾ et à Dunkerque⁽¹³⁾; elle était bénigne dans cette dernière ville.

Après avoir été longtemps fort rare sur la côte occidentale

(1) Faure-Villar; *Recueil des Mém. de Méd. militaire*, t. XLVI, p. 264.

(2) Marc d'Espine; *Annales d'hygiène*, 1840, t. XXIII, p. 63.

(3) *Mém. de l'Acad. roy. de Méd. de Paris*, t. XIV, p. 159.

(4) C.-L. Barriès; *De morbillis epidemias*. Halæ, 1839.

(5) *Mém. de l'Acad. roy. de Méd.*, t. XIV, p. 159.

(6) Bouchut; *Journal de Médecine de Trousseau*, 1845, p. 198.

(7) Fleuret; Thèse, 1844, n^o 161, p. 9.

(8) Épidémie de Benefeld, en 1844 et 1845, par Cas. Smith, de Varsovie. (*Gaz. des Hôpit.*, 1847, p. 523.) — Épidémie de Strasbourg, obs. par M. le professeur Tourdes. (*Gaz. méd. de Strasbourg*, 1848, p. 250.)

(9) Michel Levy; *Mém. sur la rougeole des adultes, épidémie de Metz des années 1846 et 1847*. (*Gaz. méd.*, 1847, p. 350.)

(10) Obs. faites à Genève, par M. Rilliet; *Gaz. méd.*, 1848, p. 23.

(11) P.-L. Panum, de Copenhague; *Archiv., etc.* (*Archives de Méd.*, 4^e série, t. XXV, p. 451.)

(12) Lecadre; *Mém. de l'Acad. roy. de Méd.*, t. XVII, p. xc.

(13) Zandyck; *Ibid.*, p. xciii.

d'Afrique, elle fut activement communiquée, en 1850, par quelques militaires, à un grand nombre d'enfants, à Accra (1).

Elle s'est montrée par intervalles à la Martinique (2).

Des rougeoles épidémiques ont été observées à l'hôpital de Strasbourg en 1847, 1850 et 1853 (3), dans le Tarn-et-Garonne (4), dans les Vosges, la Moselle, le département de Seine-et-Oise, en 1852 (5); à Paris, et dans plusieurs autres villes de France en 1853 (6); dans divers départements, et principalement dans celui de la Seine-Inférieure, au Havre, où elle fit périr, en 1854, 83 individus (7).

L'histoire la plus récente et l'une des plus complètes se rapporte à l'épidémie d'Abbeville (Somme), vue et décrite par M. Hecquet, en 1855 (8). La même année, mon fils a observé à Mestras (arrondissement de Bordeaux), une épidémie qui a atteint 200 individus sur une population de 2,000 âmes (9); et M. Victor Poulet a donné des détails très-intéressants sur celle de Plancher-les-Mines (Haute-Saône), qui a sévi sur 4,402 habitants (10).

Indépendamment des diverses épidémies que je viens de signaler, et qui ont attiré l'attention des observateurs par leur étendue ou par leur intensité, la rougeole s'est montrée dans une infinité de contrées d'une manière moins remarquable, très-disséminée ou même sporadique.

C'est ce que j'ai vu depuis que j'exerce à Bordeaux. Il n'est guère d'années qui ne m'aient donné l'occasion de voir quelques exemples de rougeole. Mais cette maladie s'est montrée

(1) Daniell; *Dublin quarterly Journal*, 1852, t. XIV, p. 25.

(2) Ruz; *Gaz. méd.*, 1857, p. 532.

(3) Noël; *De la rougeole épidémique chez les enfants*. Strasbourg, Thèses, 1854, no 322.

(4) *Hist. de l'épidémie de Lavit (Tarn-et-Garonne)*, par Laforest. *Journ. de Méd. de Bordeaux*, 1852, p. 517.

(5) *Mém. de l'Acad. de Méd.*, t. XVIII, p. CLVIII.

(6) *Archives de Méd.*, 5^e série, t. I, p. 637. — *Relation de l'épidémie de Saint-Loup (Haute-Saône)*, par Jacquex. (*Mém. de l'Acad. de Méd.*, t. XIX, p. CLXI, etc.)

(7) Lecadre; *Mém. de l'Acad. de Méd.*, t. XX, p. CXC.

(8) *Mém. de l'Acad. de Méd. de Paris*, t. XXI, p. 529.

(9) *Ibid.*, p. CXLVI.

(10) *Ibid.*, p. CXCVI.

plus fréquente et réellement épidémique à certaines époques. Mes souvenirs et mes notes me rappellent les années 1819 et 1820, 1824, 1826, 1834, 1840 et 41, 1844, 1848, 1851 et 52, 1855 et 56 (1), comme marquées par un assez grand nombre de cas de rougeole. Cette maladie est devenue fréquente dès le commencement de 1858.

Les salles de clinique interne de l'hôpital Saint-André ont reçu une proportion de malades suffisante pour donner comme l'expression réduite des faits offerts par la ville. Nous y avons recueilli 193 observations.

B. — Causes de la rougeole.

a. — Age. — La rougeole peut se montrer à tous les âges, mais elle appartient surtout à l'enfance.

Elle est très-rare cependant dans les premiers mois de la vie. Plusieurs auteurs disent toutefois avoir vu des enfants naître avec des taches analogues à celles de la rougeole (2). Quelques doutes sur cette assertion seraient peut-être légitimes, car d'autres affections peuvent laisser des traces sur la peau du fœtus.

L'exemple donné par Hedrick paraît assez authentique. Une femme parvenue au dernier mois de sa grossesse contracte la rougeole; elle accouche d'un enfant qui tousse, éternue, a les yeux rouges et offre une éruption morbilleuse (3).

Otto dit n'avoir jamais vu la rougeole avant l'âge de quatre mois (4). Le plus jeune des enfants observés par Barriè's avait quatorze semaines (5).

(1) Voyez dans le *Journal de Médecine de Bordeaux*, 1856, p. 264, la relation d'une épidémie de rougeole observée à l'hospice des Enfants-Trouvés, par M. le docteur Le Barrillier.

(2) Dodonæus; *Prax. Méd.* — Ledelius; *Ephem. nat. curios.*, dec. XI, ann. III, obs. 97. — Fabrice de Hilden, cent. IV, obs. 56. — Rosen dit : nombre d'enfants l'ont apportée en naissant. (*Mal. des enfants*, chap. XIV, p. 256). — Vogel; *Manuale Præceos*, t. III, p. 195.

(3) West; *Reports on progress of midwifery*. (*Britan. and for. med. Review*, oct. 1845, p. 549; Gregory, p. 139.)

(4) Gregory; *Notes*, p. 141.

(5) *De morbillis epidemiciis Halæ*, 1839, p. 9.